

PR L365

574

V.4



L E

SPECTATEUR,

O U

LE SOCRATE MODERNE.

I. DISCOURS.

Malo Venusinam , quàm te , Cornelia , mater
Gracchorum , si cum magnis virtutibus affer^s
Grande supercilium , & numeras in dote triom-
phos.

Tolle tuum , precor , Annibalem , victumque
Sypbacem

In castris , & cum totâ Carthagine migra.

J u v. Sat. VI. 167.

*Je préfère une bonne Bourgeoise à Cornélie mê-
me : Oui , incomparable Mère des Grac-
ques , si , avec toutes vos rares qualités ,
vous me regardez d'un œil méprisant : si pour
Tome IV.*



dot, vous ne me payez que du récit ennuyeux des beaux faits d'armes & des triomphes de vos Ancêtres; Allez, je vous prie, conter ailleurs l'histoire de la défaite d'Annibal & de Syphax forcé dans son camp: allez vous promener, vous & toute votre Carthage.



Il'on remarque d'un côté que l'histoire d'une personne sage & vertueuse est plus utile à ceux qui la lisent que les plus beaux préceptes de Morale, on peut dire de l'autre, que le récit des malheurs & des embarras auxquels un homme s'expose pour avoir pris de fausses mesures dans la conduite de sa vie, fait plus d'impression sur nous, & nous engage plutôt à éviter les mêmes inconvéniens, que les maximes & les instructions les plus relevées. C'est pour cela que je vais insérer ici la Lettre suivante, & que je laisse à mes Lecteurs le soin d'en faire leur profit, sans y ajouter aucune réflexion de ma part.

M. le SPECTATEUR,

Lettre d'un
Marchand
de basse ex-

» Après avoir lû avec attention (a) la

(a) Voyez Tom. III. pag. 438. &c.

» Lettre que M. Dupé vous a écrite & traction sur
» le Discours que vous y avez joint sur les grands
» les épingles que les maris donnent à airs de son
» leurs épouses, je me hazarde à vous Epouse de
» représenter mon état, qui n'est guère qualité.
» moins déplorable que celui de ce Gen-
» tilhomme. Né de la lie du peuple, je
» commençai à m'établir dans le monde
» par le trafic de quelque vieille ferrail-
» le, & c'est pour cela que je ne fus
» connu les premières années que sous
» le nom de Janot (b) Anvil. J'ai tou-
» jours eu beaucoup d'industrie pour
» gagner de l'argent, en sorte qu'à l'âge
» de vingt-cinq ans j'avois amassé quatre
» mille deux cens pièces, cinq chelins
» & quelques sols. Alors j'entrepris des
» grandes affaires, & j'eus tant de suc-
» cès dans mon négoce par mer & par
» terre, qu'en peu d'années je devins
» fort riche. En état de rendre service à
» la Cour & à la Nation, j'eus le titre
» de Chevalier à l'âge de trente-cinq
» ans, & je vivois en grande réputation
» au milieu de mes Concitoyens, sous
» le nom du Chevalier Jean Anvil. Avec
» tout cela, d'un naturel ambitieux, je
» ne songeai qu'à former une puissante

(b) Ce mot Anglois signifie Enclume.

A ij

» maison , & je voulus que mes descen-
 » dans eussent quelques gouttes de beau
 » sang dans les veines. Pour cet effet ,
 » je m'adressai à une jeune Demoiselle
 » de qualité , qui n'avoit pas de bien &
 » qui s'appelloit *Marie Letrange*. Afin
 » même de conclure au plutôt , je lui
 » donnai carte blanche , pour me servir
 » du terme de nos Gazettes , avec plein
 » pouvoir de me prescrire les conditions
 » qu'elle voudroit. Ses demandes se ré-
 » duisirent à très-peu d'article , elle
 » n'insista que sur l'entiere disposition
 » de mon bien , & de tout ce qui regar-
 » deroit la famille. Son pere & ses fre-
 » res témoignèrent d'abord une grande
 » répugnance pour ce Mariage , & ils
 » ne voulurent pas me voir de quelque
 » tems ; mais nous sommes devenus si
 » bons amis , qu'ils dînent presque tous
 » les jours chez moi , & qu'ils m'ont fait
 » la grace de m'emprunter une bonne
 » partie de mon argent , ce que Madame
 » mon Epouse ne manque pas de faire
 » valoir , quand elle veut me donner des
 » preuves de l'amitié que ses parens ont
 » pour moi. Je vous ai déjà dit ou insi-
 » nué qu'elle n'avoit point de dot , mais
 » elle supplée à ce défaut par un surcroît
 » de fierté. Elle changea d'abord mon

» nom en celui du Chevalier *Jean En-*
 » *vil* , & elle signe aujourd'hui *Ma-*
 » *rie Enville*. Nous avons eu quelques
 » enfans ensemble , à qui elle a fait
 » imposer au baptême les furnoms de sa
 » famille , dans la vûe , à ce qu'elle
 » me dit , qu'on oublie la bassesse de
 » leur extraction du côté de leur pere.
 » Notre fils aîné est *M. Letrange Envil-*
 » *le* , Ecuyer , & notre fille aînée est
 » Mademoiselle *Henriette Enville*. Dès
 » qu'elle fut dans mon logis , elle en
 » bannit tous mes fidels domestiques
 » qui me servoient depuis long tems , &
 » mit à leur place deux Mores , avec
 » trois gentils Valets de pié fort propres
 » en habits galonnés , sans parler de sa
 » Demoiselle *Françoise* , qui babille tou-
 » te la journée dans sa langue mater-
 » nelle , qui n'est entendue que de Ma-
 » dame mon Epouse. Elle vint ensuite à
 » réformer toutes les chambres de la
 » maison , orna toutes les cheminées de
 » glace de miroir , & garnit tous les
 » coins d'une si grande quantité de por-
 » celaine , que je ne saurois presque me
 » remuer , sans craindre d'en casser
 » quelque pièce. Une fois la semaine ,
 » elle illumine , avec des bougies , la
 » plus belle chambre de la maison , pour

» y recevoir compagnie , à ce qu'elle
 » dit , & alors elle ne manque jamais de
 » m'avertir que je dois m'absenter , ou
 » me retirer au galetas , afin de ne lui
 » faire aucun deshonneur auprès de ses
 » visites de qualité. Ses Valets sont de si
 » beaux Messieurs que je n'ose leur rien
 » demander ; & si quelquefois je trouve
 » à redire à ce qu'ils ont fait , ils me ré-
 » pondent , d'un air effronté & en re-
 » chignant , qu'ils ont obéi aux ordres
 » de Madame. Sur ce qu'elle s'est ap-
 » perçue en dernier lieu que les Valets
 » de trois ou quatre personnes de quali-
 » té , perchés derrière leurs carrosses ,
 » avoient des épées qui leur pendilloient
 » au côté , elle a résolu que les siens en
 » auront avec leur première livrée. D'a-
 » bord que nous eûmes passé le premier
 » mois du Mariage , qui est d'ordinaire
 » tout miel & tout sucre , je lui insinuai
 » doucement que les innovations qu'el-
 » le faisoit tous les jours dans mon do-
 » mestique , n'étoient pas fort raisonna-
 » bles ; mais elle me dit que je ne de-
 » vois plus me regarder comme le Che-
 » valier *Anvil* , mais comme son époux ,
 » & ajouta , en fronçant le sourcil , que
 » je semblois ignorer qui elle étoit. Je
 » fus bien surpris de me voir relevé de

» cette manière , après toutes les fami-
 » liarités qu'il y avoit eues entre nous
 » deux. Mais elle m'a fait sentir depuis
 » que malgré toutes les libertés qu'el-
 » le peut m'accorder quelquefois , elle
 » attend en général que je lui rende
 » le respect qui est dû à sa naissance &
 » à sa qualité. Nos enfans ont eu , dès
 » le berceau , les oreilles si rebattues de
 » tout ce qui regarde la famille de leur
 » mere , qu'ils savent , sur le bout du
 » doigt , l'histoire de tous les grands
 » Hommes & de toutes les illustres Fem-
 » mes qu'elle a produit. Leur mere leur
 » a raconté plus d'un million de fois
 » qu'un tel de ses Ancêtres commandoit
 » la Flotte dans un tel combat naval ;
 » que leur bisayeul eut un cheval tué
 » sous lui à la Bataille d'*Edgehill* ; que
 » leur oncle étoit au Siège de *Bude* ; que
 » sa mere avoit dansé avec le Duc de
 » *Monmouth* dans un Bal qui s'étoit don-
 » né à la Cour , & quantité d'autres
 » bagatelles de cette nature. Je me vis
 » l'autre jour un peu déconcerté à l'ouïe
 » d'une question que ma petite fille
 » *Henriette* me fit , quoiqu'avec beau-
 » coup d'innocence , sur ce que je ne lui
 » parlois jamais des Généraux d'Armée ,
 » ni des Amiraux qu'il y avoit eus dans

» ma famille. Pour mon fils aîné *Le-*
 » *trange*, il est si bouffi d'orgueil par les
 » belles instructions de sa mere, que s'il
 » ne change pas de conduite, je pour-
 » rois bien le deshériter. Il n'avoit pas
 » neuf ans qu'il tira l'épée contre moi,
 » & me dit qu'il vouloit qu'on le traitât
 » en Gentilhomme: je me dispoisois à le
 » punir de son insolence, lorsque Ma-
 » dame mon Epouse survint, & me pria
 » de me souvenir qu'il y avoit quelque
 » différence entre sa mere & la mienne.
 » Il n'y a pas un seul de mes enfans,
 » dont elle ne soit toujours occupée à
 » chercher les traits dans quelqu'un des
 » membres de sa famille, quoique,
 » pour le dire en passant, j'aye un petit
 » garçon jouffu, qui me ressemble com-
 » me deux gouttes d'eau, s'il m'étoit
 » permis de le faire remarquer. Ce n'est
 » pas tout, lorsqu'elle m'a vû badiner
 » avec eux & les mettre sur mes ge-
 » noux, elle m'a prié plus d'une fois de
 » les caresser le moins qu'il me seroit pos-
 » sible, afin qu'ils ne contractent aucun
 » de mes airs impolis; & c'est-là ce qui
 » m'irrite au dernier point.

» Vous saurez même, puisque j'ai
 » commencé à vous ouvrir mon cœur,
 » qu'elle croit l'emporter autant sur moi

» à l'égard de l'esprit, que pour la qua-
 » lité, & qu'ainsi elle me traite sur le
 » pié d'un bon homme sans façon, qui
 » ne connoît point les belles manieres
 » du monde. Elle veut me diriger dans
 » mes propres affaires, elle me contrôle
 » sur mon négoce, & s'étonne que je
 » ne veuille pas être de son avis à l'é-
 » gard des Vaisseaux que je dois expé-
 » dier, puisqu'il m'est bien connu que
 » son bisayeul étoit Amiral.

» Pour comble de mes chagrins, il y
 » a trois mois qu'elle me sollicite d'aller
 » demeurer de l'autre côté de la Ville
 » dans une Place carrée, avec promes-
 » se que j'y aurai un aussi bon galetas
 » qu'aucun Gentilhomme du quartier y
 » puisse avoir; à quoi mon fils aîné,
 » *M. Letrange Enville* Ecuyer, ne man-
 » que pas de donner sa voix, & d'ajou-
 » ter en véritable fat qu'il est, qu'il es-
 » père que cette maison sera fort près
 » de la Cour.

» En un mot, *M. le Spectateur*, je
 » me trouve si desorienté, que, pour
 » reprendre mon ancien train de vie, je
 » me soumettrois volontiers à commen-
 » cer un nouvel établissement & à être
 » encore *Janot Anvil*; mais hélas! il
 » m'est impossible de me dégager, & il

» faut que je me dise dans l'amertume
» de mon cœur, &c.

L.

JEAN ENVILLE, Chev.

II. DISCOURS.

Est huic diversum vitio vitium prope majus.

H O R. Epist. Lib. I. Ep. XVIII. 5.

*Il est un défaut opposé à la flatterie, & qui est
encore moins supportable.*

M. le SPECTATEUR,

*Lettre sur
les défauts
de quel-
ques per-
sonnes ma-
riées.*

» Lorsque vous parlez de l'Amour,
» & des liaisons que cette passion
» forme, il me semble que vous devriez
» prendre connoissance de tous les dé-
» fauts qui regardent l'état du Mariage.
» Ce qui m'en choque le plus, est de
» voir que les deux Parties intéressées
» manquent d'occasions, à ce qu'on
» croiroit, d'être souvent tête à tête, &
» qu'elles sont réduites à se gronder ou
» à se faire des amitiés en bonne com-

» pagnie. M. Feu-Ardent & son épouse
» ont toujours quelque dureté à se dire
» en présence de leurs Amis; & cela va
» même si loin, que tout le monde est
» dans l'inquiétude & dans la crainte
» qu'ils n'en viennent à quelque extrê-
» mité fâcheuse, dont aucun d'eux ne
» voudroit être le témoin. D'un autre
» côté, M. Mignard & sa jolie femme
» s'entrebaissent par-tout où ils se trou-
» vent, & ils s'imaginent sans doute
» qu'il en revient quelque plaisir à ceux
» qui le voyent. Ne sauriez-vous propo-
» ser un milieu entre imiter les guêpes
» ou les pigeons en public? Il me sem-
» ble qu'il seroit beaucoup mieux si vous
» exhortiez les gens mariés à se haïr ou
» à s'aimer de bonne foi; puisqu'en ce
» cas leur haine seroit trop violente,
» pour en venir à toute heure à se cri-
» tiquer sur des bagatelles; & que leur
» amitié seroit trop douce & trop bien
» réglée, pour s'évaporer en excès con-
» traïres à la bienfaisance. Alors ils sau-
» roient du moins les apparences;
» mais comme ceux qui péchent du côté
» de la tendresse sont infiniment le plus
» petit nombre, je souhaiterois qu'il vous
» plût de les attaquer les premiers, & de
» relever sur-tout les manières licentieu-

» ses de certaines femmes , qui , non
 » contentes de caresser leurs époux en
 » public , font dès allusions malhonnêtes
 » à leurs plus grandes familiarités , & à
 » d'autres choses de cette nature. *Lucine*
 » passe pour une Dame des plus discrètes
 » que nous ayions , & qui d'ailleurs en-
 » tend la Médecine. En vertu de ces deux
 » beaux talens , il n'y a rien qu'elle ne
 » dise en présence de nous autres filles ;
 » & tous les jours elle parle , d'un air
 » fort grave , de certaines matieres ,
 » qu'on ne devoit jamais insinuer que
 » dans un besoin extrême. Ceux qu'on
 » appelle de drôles de corps , gens de
 » bonne humeur , sociables & de la meil-
 » leure compagnie du monde , sont le
 » plus sujets à ce défaut. Je vous ouvre
 » ici un vaste champ à une honnête plai-
 » santerie , & je me flatte que vous prou-
 » verez à tous ces diseurs de grossiere-
 » rès , que du moins ils ne sont pas spi-
 » rituels ; ce qui épargnera bien des oc-
 » casions de rougir à celle qui s'y voit
 » exposée tous les jours , & qui est sin-
 » cérement , &c.

SUS. (c) PHILOCALIE.

(c) Ce mot Grec signifie , *Qui aime les choses honnêtes.*

M. le SPECTATEUR ,

» Dans (d) un de vos derniers Dis- Lettre sur
 » cours , vous & votre Correspondant les Hom-
 » traitez bien mal ceux que vous appel- mes qui flat-
 » lez Coquets : mais il me semble que tent les Da-
 » vous ne taxez les Hommes d'un vice mes.
 » imaginaire , que pour complimenter
 » les Dames , & leur insinuer qu'elles
 » ne sont pas les plus coupables , quoi-
 » que vous supposiez en même tems
 » qu'il y en a de si foibles , qu'elles se
 » laissent prendre à de belles paroles &
 » à de fausses protestations. Je ne crois
 » pas que vous ayez en vûe d'empêcher
 » les deux sexes de se voir pour leur
 » avantage mutuel , s'ils observent du
 » moins toutes les règles de la bienséan-
 » ce & de l'honneur. Je ne crois pas
 » non plus que vous prétendiez les en-
 » courager à s'entretenir de bagatelles
 » ou de politique , en bûvant le thé ou le
 » café ensemble : mais si de pareils dis-
 » cours leur sont défendus , tant qu'il y
 » aura des femmes au monde qui aime-
 » ront les éloges , & qui pourront souf-

(d) Je ne l'ai pas traduit pour la même rai-
 son qui m'en a fait négliger plusieurs autres.

» frir la vûe d'un homme abattu à leurs
 » piés, je ne m'étonnerai pas qu'il y ait
 » des hommes capables de leur rendre
 » cette impertinente adoration. Il y au-
 » roit peu de gens assez fous pour met-
 » tre en vogue la flatterie, si la plupart
 » étoient assez sages pour la mépriser.
 » J'avoue que vous feriez une œuvre
 » méritoire, si vous pouviez prévenir
 » qu'on en imposât à la simplicité des
 » jeunes filles; mais, s'il m'est permis
 » de le dire, je ne trouve pas que vous
 » ayez accusé juste à l'égard de la per-
 » sonne criminelle dans ce cas, & je me
 » flatte même que vous me pardonne-
 » rez, si je vous découvre ma pensée là-
 » dessus. Les novices & les innocentes
 » du beau sexe, qui sont les plus expo-
 » sées à ces attaques, ont toujours, ou
 » doivent avoir quelque personne dis-
 » crette pour veiller sur leur conduite, &
 » leurs parens eux-mêmes y doivent pren-
 » dre garde, s'ils ne veulent encourir
 » le blâme du mal qui peut résulter de
 » leur négligence; mais si ceux qui de-
 » vroient empêcher ces indignes basses-
 » ses, les favorisent les premiers, on a
 » lieu de les soupçonner de quelque se-
 » cret motif qui les anime; & alors je
 » vous laisse à juger de quel côté se trou-

» ve la faute. Il y a quelques Demoiselles
 » les qui ont atteint l'âge de discrétion,
 » je veux dire qui ne sont plus sous la
 » férule de leurs parens ou de leurs gou-
 » vernantes, qui sont maîtresses d'elles-
 » mêmes, & qui avec tout cela se voyent
 » en butte à de pareils assauts; mais si
 » elles y succombent, vous m'excuserez
 » bien si je les blâme de ce que leur sa-
 » gesse n'a pas crû à proportion de leurs
 » années. Quoi qu'il en soit, M. Stre-
 » phon, que vous avez sommé de se dé-
 » clarer au plutôt, vous remercie de
 » votre avis, & vous demande en grace
 » de lui donner encore une semaine de
 » tems, ou jusques à l'entrée des Vaca-
 » tions à la fin de ce quartier, & alors
 » il comparoîtra *gratis*, sans demander
 » un jour au-delà. Je suis, &c.

(p) PHILANTHROPE.

M. le SPECTATEUR,

» Je rendis visite hier au soir à une Lettre sur
 » Dame que j'estime beaucoup, & que une Dame
 » j'ai toujours prise pour ma bonne qui étoit
 » d'une hu-

(e) Ce mot Grec signifie celui qui aime les changean-
 hommes. C'est l'opposé de *Misanthrope*. te.

» amie ; mais elle me fit une réception
 » si différente de celle que j'attendois de
 » sa part , que je ne saurois m'empê-
 » cher de vous en adresser mes plaintes.
 » Au lieu de ces manieres civiles & fa-
 » milieres qu'elle avoit accoutumé de
 » prendre avec moi , son air hautain &
 » son froid glaçant m'annoncerent à
 » haute voix que je n'érois pas bien-
 » venu , quoique la tendresse , qu'elle
 » m'a souvent témoignée , m'insinuat
 » que je devois l'être. C'est-là sans dou-
 » te , Monsieur , un grand défaut , & il
 » est devenu si commun , qu'il mérite que
 » vous le releviez dans quelqu'un de vos
 » Discours. Ayez la bonté de nous ap-
 » prendre l'art de cultiver cette amitié
 » valétudinaire , qui est sujette à tant de
 » révolutions de chaud & de froid , &
 » vous obligerez celle qui est , &c.

T.

MIRANDE.



III. DISCOURS.

Possent ut juvenes visere fervidi,
 Multò non sine risu,
 Dilapsam in cineres facem.
 HOR. L. IV. Ode XIII. 26.

*Spectacle fort divertissant pour nos jeunes gens de
 voir ce flambeau , qui avoit causé tant d'em-
 brasemens , s'éteindre & s'évanouir en fumée.*

SI les moindres talens du corps ou de Des Hom-
mes & des
Femmes.
 l'esprit nous ont quelquefois attiré
 des éloges , nous en sommes si charnés
 que nous nous flatons de les posséder
 toujours , & qu'il ne fera pas au pou-
 voir de la vieillesse de nous les ravir.
 Nous n'abandonnons jamais la route
 qui nous a fait obtenir les applaudisse-
 mens des autres. De-là vient qu'un Au-
 teur continue d'écrire quoiqu'il radote
 déjà , que sa mémoire soit affoiblie , &
 qu'il n'ait plus ce feu & cette vivacité
 qui l'animoit autrefois. La même sottise
 empêche un homme d'observer les bien-
 féances de son âge , & fait que *Clodius* ,
 qui étoit un beau Danseur à l'âge de
 vingt-cinq ans , aime encore à danser

un Menuet, quoiqu'il chancelle & qu'il ait soixante ans passés. En un mot, c'est ce qui remplit la Ville de vieux Damoiseaux & de Coquettes surannées.

Canidie, qui est une Dame de cet ordre, passa hier auprès de moi en carrosse. C'étoit une fiere beauté du dernier siècle, suivie d'une foule d'adorateurs, qu'elle n'entretenoit que pour avoir le plaisir de les tyranniser. Ce fut alors qu'elle contracta ce coup d'œil impérieux & ce sourcil menaçant, dont elle n'a pu se défaire jusques-ici; en sorte qu'elle a toute l'insolence d'une grande beauté, sans aucun de ses charmes. Si elle attire aujourd'hui les yeux de quelques passagers, ce n'est que par son ridicule extraordinaire; les Dames rient de son affectation, & les Hommes, qui prennent toujours un plaisir malin à voir une beauté impérieuse humble & négligée, la regardent du même œil qu'un peuple libre voit la disgrâce d'un tyran.

M. Honeycomb, grand admirateur des galanteries qui étoient à la mode sous le règne de *Charles II.* me communiqua l'autre jour une Lettre, qu'un bel esprit de ce tems-là écrivoit à sa Maîtresse, qui me paroît avoir été de l'humeur de *Canidie*; & quoique je ne sois pas tou-

jours du goût de cet ami, je trouvai cette Lettre si bien tournée, que j'en fis d'abord une copie, que je vais donner ici au Public.

MADAME,

» Puisque les discours, que je vous *Lettre à*
 » ai adressés tout éveillé, n'ont pu rien *Cloé sur la*
 » obtenir de vous en ma faveur, j'ai *beauté qui*
 » résolu d'essayer si mes rêves auront *le flétrit.*
 » un meilleur effet. Dans cette vue, je
 » vous rendrai compte d'un rêve fort
 » étrange que j'eus la nuit dernière,
 » peu d'heures après vous avoir quit-
 » té.

» Il me sembla donc que j'étois transféré dans une grande Vallée, qu'une rivière de la plus belle eau du monde partageoit en deux, & qu'on ne pouvoit rien voir de si charmant que cette aimable solitude. Le terrain s'élevoit insensiblement de l'un & de l'autre côté, & paroissoit couvert d'une infinie variété de fleurs, dont les images renvoyées par l'eau redoublaient les charmes de ce lieu, ou plutôt formoient une autre décoration aussi vive que la réelle. Sur l'un & l'autre bord de la rivière, il y avoit une file d'ar-

» bres de haute futaye, dont les bran-
 » ches étoient presque aussi chargées
 » d'oiseaux que de feuilles; c'est-à-dire,
 » qu'on entendoit de toutes parts une
 » symphonie mélodieuse.

» Je n'avois fait que peu de chemin
 » dans cet agréable séjour, lorsque je
 » m'apperçus qu'il étoit borné par un
 » Temple d'une architecture antique,
 » mais avec tout cela fort régulier, &
 » d'une grande magnificence. On voyoit
 » sur le haut du frontispice la figure de
 » Saturne, dans le même équipage que
 » les Poëtes ont accoutumé de nous dé-
 » peindre le Temps.

» A mesure que j'avançois pour l'ob-
 » server de plus près, & satisfaire ma
 » curiosité, je fus retenu par un objet
 » infiniment plus beau qu'aucun de ceux
 » qui m'avoient frappé jusques-là. Je ne
 » doute pas, Madame, que vous ne
 » conjecturiez d'abord que ce ne pou-
 » voit être que vous-même. En effet,
 » c'étoit vous que je vis endormie sur les
 » fleurs qui bordoient la riviere, en sor-
 » te que vos bras étendus avec négli-
 » gence touchoient presque l'eau. Si le
 » sommeil, qui vous fermoit les yeux,
 » me priva du plaisir de les voir, il me
 » fournit l'occasion de remarquer plu-

» fleurs de vos charmes, qui disparois-
 » sent lorsque vous êtes éveillée. Je ne
 » pus qu'admirer la tranquillité du re-
 » pos dont vous jouissiez, eu égard sur-
 » tout à l'inquiétude que vous causez à
 » tant d'autres.

» Pendant que ces réflexions m'occu-
 » poient tout entier, les portes du Tem-
 » ple s'ouvrirent avec grand bruit; &
 » tournant les yeux de ce côté-là, je vis
 » deux personnages, sous la figure hu-
 » maine, qui entroient dans la Vallée.
 » Après les avoir un peu considérés, je
 » trouvai que c'étoient la Jeunesse & l'A-
 » mour. La première environnée d'un
 » cercle lumineux, dont la couleur étoit
 » d'une espèce de pourpre, remplit tout
 » ce lieu de son éclat, & l'autre tenoit
 » un flambeau à la main. Ils s'avance-
 » rent vers nous, & j'observai qu'à leur
 » approche les fleurs paroissoient d'une
 » couleur plus vive, que les arbres se
 » revêtoient de nouvelles fleurs; que les
 » mâles & les femelles des oiseaux se joi-
 » gnoient ensemble, & qu'ils les réga-
 » loient de leurs sons harmonieux: en
 » un mot, toute la face de la nature
 » brilloit d'un nouvel éclat. Ces deux
 » personnes ne furent pas plutôt arrivés
 » à l'endroit où nous étions, qu'ils s'af-

» firent auprès de vous , l'un à droite &
 » l'autre à gauche. Il me sembla pour
 » lors que votre teint devenoit plus fleu-
 » ri , & que de nouveaux charmes se ré-
 » pandoient sur toute votre personne.
 » Vous me parûtes même quelque chose
 » de plus qu'une créature humaine ;
 » mais je fus bien surpris de voir que ,
 » malgré les doux efforts que ces deux
 » Divinités faisoient pour vous éveiller ,
 » vous demeurâtes toujours profondé-
 » ment assoupie.
 » Bien-tôt après la Jeunesse déploya
 » deux ailes , dont je ne m'étois pas ap-
 » perçu , & s'envola d'abord. L'Amour ,
 » qui resta seul , ne discontinua pas de
 » vous tenir son flambeau devant le visa-
 » ge , & vous me parûtes toujours aussi
 » belle que jamais. L'éclat de la lumie-
 » re , qui donnoit sur vos yeux , vous
 » éveilla enfin ; mais , au lieu de recon-
 » noître la faveur de la Divinité , je vis
 » avec étonnement que vous fronçâtes
 » le sourcil contre elle , & qu'après lui
 » avoir arraché le flambeau de la main ,
 » vous le plongeâtes dans la riviere.
 » Dès que ce petit Dieu vous eut regar-
 » dée d'un œil mêlé de compassion & de
 » chagrin , il prit l'essor. Aussi-tôt un air
 » sombre & mélancolique se répandit

» de tous côtés. Je vis ensuite un spectre
 » affreux , qui entroit par un des bouts
 » de la Vallée. Il avoit les yeux enfon-
 » cés dans la tête , le visage pâle & flé-
 » tri , & la peau couverte de rides. A
 » mesure qu'il marchoit le long de la
 » riviere , l'eau se glaçoit , les fleurs se
 » fanoient , les arbres perdoient leur
 » verdure , & les oiseaux perchés sur
 » leurs branches tomboient morts à ses
 » piés. Je reconnus à ces marques lugu-
 » bres que c'étoit la Vieillesse. A son ap-
 » proche vous fûtes saisie d'horreur &
 » d'effroi. Vous eûtes beau lui vouloir
 » échapper , le phantôme vous prit en-
 » tre ses bras , & je vous laisse à deviner
 » le changement qu'il causa dans toute
 » votre personne. Pour ce qui me regar-
 » de , quoique je ne sois que trop plein
 » de sa terrible idée , je n'oserois vous
 » le dépeindre au naturel , de crainte de
 » vous choquer ; mais je me sentis si ému
 » à la vûe de ce funeste objet , que le
 » sommeil m'abandonna tout d'un coup ,
 » & que j'eus le loisir d'examiner ce rê-
 » ve , qui me paroît trop extraordi-
 » naire pour n'avoir pas quelque signi-
 » fication. Je suis avec toute l'ardeur
 » possible , &c.

IV. DISCOURS.

Tutatur favor Euryalum, lacrymaeque decor,
Gratior & pulchro veniens in pectore virtus.

VIRG. Æneid. V. 343.

La faveur dont Euryalus jouissait, accompagnée de ses larmes, de la beauté de sa personne & sur-tout de la vertu, qui le rendoit agréable à tout le monde, le protégent contre l'injustice.

J'Ai lû avec un plaisir extrême, la Pièce que je destine aujourd'hui à l'entretien de mes Lecteurs. Je la donne telle qu'on me l'a envoyée, & je souhaite de tout mon cœur qu'on prenne bien de nos Dames pour l'Emilie qui y est décrite.

M. le SPECTATEUR,

» Si la Pièce qui suit a le bonheur
» d'être admise à la queue de vos *Discours*, j'en serai d'autant plus aise que
» le portrait d'Emilie n'est point chimérique, mais tiré d'après nature. Je l'ai
» chargé d'un ou deux traits de mon invention

» invention, afin que l'original coure
» moins risque d'être connu. Je ne veux
» pas non plus qu'on me puisse soupçonner le moins du monde d'en être l'Auteur, & c'est pour cela même, & pour quelque autre raison, que je n'ai pas rédigé ce que j'ai à dire en forme de Lettre. D'ailleurs, si, outre les fautes de style, vous y trouvez quelque chose qui ne sente pas le génie du Spectateur, je le soumets à votre décision, & vous pouvez le changer de manière qu'il vous plaira. Je suis, &c.

Il n'y a rien qui donne une si agréable idée de la nature humaine, que la contemplation de la vertu & de la beauté. La dernière est le partage du sexe auquel on donne, à cause de cela même, l'épithète de beau; mais l'heureuse union de ces deux qualités dans la même personne forme un caractère si divin, qu'il est rare de les trouver ensemble. La beauté est d'ordinaire si prévenue en sa faveur, qu'elle ne croit avoir besoin d'aucun autre secours. Que dis-je? elle a si peu d'égard à son propre intérêt, qu'elle se ruine souvent par la perte de l'innocence, qui en relève le prix & qui la rend aimable. Comme donc la vertu

Tome IV.

B

*Portrait
d'Emilie
belle & vertueuse, &
de l'Honorée
jolie & coquette.*

fait paroître une belle femme beaucoup plus belle, ainsi la beauté rend au pié de la lettre plus vertueuse une femme qui a de la vertu. Occupé de cette manière à envisager ces deux perfections glorieusement réunies dans une personne, je ne saurois que me rappeler ici l'idée de l'illustre *Emilie*.

Qui est-ce qui a jamais vû la charmante *Emilie*, sans avoir le cœur pénétré tout à la fois d'un amour violent & d'une amitié tendre & respectueuse? Les graces naturelles qui accompagnent toutes ses démarches, & les doux accens de sa voix, vous engagent insensiblement à souhaiter d'en venir à une jouissance plus intime; mais il n'y a pas jusques aux souris de sa bouche qui ne répriment les desirs trop licentieux. S'il est presque impossible de résister à ses traits, la bienveillance & non pas la sévérité de sa vertu en corrige l'impression, ou les suites. La douceur & la bonté, qui paroissent sur son visage, se communiquent à toutes ses paroles & à ses actions. Il faudroit qu'un homme fût une bête brute, si, à la vûe d'*Emilie*, il n'étoit plus disposé à lui rendre service qu'à se satisfaire lui-même. Son corps ainsi embelli par les soins de la nature &

plein de graces innées, est un domicile propre pour un esprit si charmant & si beau; c'est-là qu'habitent une piété solide, une espérance modeste, & une résignation volontaire.

Il y a bien des passions criminelles qu'on honore du nom de piété; c'est-à-dire, qu'on fait dépendre la piété du tempérament, & que si l'on en jugeoit sur les apparences, on croiroit que dans quelques-uns la piété n'est autre chose qu'une humeur chagrine, en plusieurs une crainte servile, en d'autres une véritable mélancolie, en divers l'observance de certaines formalités ridicules ou indifférentes de leur nature, dans les uns une sévérité mal entendue, & dans les autres une ostentation insultante. Dans *Emilie*, c'est un principe fondé sur la raison & animé de l'espérance d'un heureux avenir; qui n'éclate pas par des accès irréguliers ou de violentes saillies; mais qui est toujours uniforme & constant. Sa dévotion est exacte sans trop de sévérité, pleine de compassion sans foiblesse. On peut dire qu'elle sert à perfectionner cette bonne humeur qui vient de sa bonne conscience, & qui n'est pas le seul effet d'un heureux tempérament.

Par une généreuse sympathie que la nature a mise dans nos cœurs, nous sommes disposés à plaindre ceux qui sont affligés; mais on ne sauroit exprimer l'émotion que l'innocence opprimée & la beauté en deuil excitent dans nos âmes. C'est un objet qui attendrit les hommes les plus durs, & qui leur fait verser ces larmes.

Si je rapportois cet endroit des infortunes d'*Emilie*, qui lui a donné l'occasion d'exercer son héroïsme en fait de vertu Chrétienne, l'histoire en seroit trop affligeante. Mais lorsque je la vois toute seule au milieu de ses disgrâces, l'esprit élevé au-dessus de cette vallée de larmes, uniquement occupé des joies célestes & de l'immortalité bienheureuse; lorsque je la vois agir & parler d'une manière aisée, comme si elle étoit la plus heureuse créature qu'il y ait au monde, je me sens ravi en admiration. A coup sûr jamais une âme si philosophe n'a logé dans un si beau corps. Du moins la beauté s'attribue souvent le privilège de ne point réfléchir, se moque de la sagesse, & ne peut endurer l'air grave de ses leçons.

Si je pouvois représenter au naturel les vertus d'*Emilie* avec toutes leurs jus-

tes proportions, on ne manqueroit pas de soupçonner que l'amour ou la flatterie a guidé mon pinceau; mais je n'en donne ici qu'un foible crayon. D'ailleurs je n'ai & ne puis avoir aucune part dans ses bonnes grâces; il n'y a que la force de la vérité & d'un caractère si brillant qui m'arrache ces éloges. Il me semble qu'on ne doit pas tenir caché un si beau modèle, & qu'on doit plutôt l'exposer à la vue & à l'imitation de tout le monde. La vertu n'est jamais si aimable, ni si efficace, que lorsqu'elle est en quelque manière rendue visible dans la conduite d'une belle personne.

La disposition de l'*Honorée* est bien différente: elle ne pense qu'à faire des conquêtes, & à dominer avec un pouvoir absolu. On ne peut nier qu'elle n'ait quelque esprit & de la beauté; & c'est aussi pour cela que ses amies la trouvent une jolie femme & d'un agréable commerce; mais, quelque idée que son époux en ait, cela ne suffit pas à l'*Honorée*. Elle ne se borne pas à l'estime qu'on lui témoigne, elle exige l'adoration en qualité d'*Idole*. De-là vient que le désir qu'elle a de vivre long-tems, est réprimé par la crainte inutile des rides qui accompagnent la vieillesse.

Emilie semble ignorer qu'elle a des charmes, quoiqu'on ne doive pas supposer qu'ils lui sont inconnus ; mais elle n'en fait aucun cas, & ne met son bonheur qu'à cultiver les beaux talens de son esprit, qui sont d'une nature plus relevée & plus durable. Lorsqu'on l'a vûe, dans la fleur de sa jeunesse & de sa beauté, environnée d'une foule d'adorateurs, elle ne se plaisoit point à les tyranniser, ni à les repaître de vaines espérances, pour augmenter leur tourment ; mais après avoir observé toutes les règles de la modestie, & pesé le mérite de chacun, elle se déclara en faveur de *Bromius*. Ce Gentilhomme avoit alors de très-bonnes qualités, & une médiocre fortune, qu'un héritage, auquel il ne s'attendoit pas, rendit bientôt considérable. Jeune & sans expérience, il fréquenta d'abord de mauvaises compagnies, & se plongea dans la débauche ; où il n'auroit pas manqué de croupir long-tems, si la prudente *Emilie* ne l'en eût retiré par son adresse. Elle employa tout son esprit à humaniser ses passions, & à lui donner du goût pour les plaisirs solides. Elle lui fit voir, par son exemple, que la vertu s'accorde avec une honnête liberté & la bonne humeur, ou

plutôt qu'elle en est inséparable. Elle sentit bien que l'exemple seul & une conduite aisée sont toujours plus efficaces que les réprimandes les plus sévères ; & qu'il y a tant d'orgueil dans le cœur humain, que pour ramener un obstiné, il suffit de lui insinuer adroitement son devoir, & de l'abandonner ensuite à ses réflexions. C'est ainsi qu'après l'avoir engagé peu à peu à ne pas désapprouver & à goûter enfin ce qu'on n'auroit osé lui dire en termes clairs, elle sut profiter de cet avantage, le rendre sensible à son mauvais état, & ne paroître que seconder le dessein qu'il formoit lui-même d'en revenir. C'est par-là qu'elle a obtenu quelque empire sur ses passions dominantes, & qu'elle a trouvé le secret de les employer à sa conversion.

Emilie s'est distinguée par un autre endroit, que je ne saurois m'empêcher de rapporter ici. Peut-être que, du premier coup d'œil, certaines gens le trouveront de peu de conséquence ; mais je ne suis pas de leur avis ; il me paroît fort digne de remarque, & mériter l'attention du beau sexe. J'ai toujours cru qu'une robe de chambre crasseuse, avec du linge sale & toute cette épargne mal entendue de ces femmes, qu'on appelle

communément des salopes, est le vrai poison de l'amitié conjugale, & le plus sûr moyen qu'il y ait pour aliéner le cœur d'un époux qui a de la tendresse. J'ai vû quelques Dames, surprises dans un pareil deshabillé, s'excuser de cette maniere: *En vérité, j'ai honte que vous m'avez surprise dans ce désordre; mais j'étois seule avec mon mari, & je ne m'attendois pas à voir si bonne compagnie.* — N'est-ce pas-là un joli compliment pour le bon homme, qui se fâche quelquefois là-dessus, & dit même des brusqueries, sans démêler lui-même la cause de sa mauvaise humeur?

Quoi qu'il en soit, *Emilie* n'ignore pas que de petites négligences font souvent tort à un mérite distingué, & que celle des habits, même entre les personnes les plus intimes, affoiblit peu à peu les égards qu'elles se doivent les unes aux autres, par la trop grande familiarité qu'elle cause & qui les rend méprisables. Elle connoît l'importance de ces choses que la plupart des gens prennent pour des bagatelles; & tout ce qui peut aider le moins du monde à lui conserver ou à lui ravir l'amitié de son époux, lui paroît digne de ses soins; elle se croit d'autant plus obligée à mettre

tout en œuvre pour lui plaire, qu'ils doivent rester ensemble jusqu'à ce que la mort les sépare.

Avec ces petits artifices; & un million d'autres sans nom, qu'il lui est plus aisé de faire valoir qu'à d'autres de les exprimer, par une bonté inépuisable & une soumission à toute épreuve, malgré tous ses chagrins & le mauvais traitement qu'elle a essuyé, *Emilie* s'est rendue heureuse, & *Bromius* est devenu fort raisonnable & un bon mari.

Je leur souhaite, de tout mon cœur, une longue vie à l'un & à l'autre, afin que leur exemple puisse être d'une plus grande utilité dans le monde.

T.

V. DISCOURS.

Non tali auxilio, nec defensoribus istis
Tempus eget.

VIRG. *Æneid.* II. 521.

*On n'a pas besoin à présent d'un tel secours
ni de pareils défenseurs.*

Depuis quelque tems nos Gazettes *Sur l'Académie de*
ne sont remplies que du nouveau *cadémie de*
projet, qu'on vient de former à la Cour *Politique;*

B v